

archevêque d'Enos, réside à Constantinople depuis 1913, date à laquelle les Bulgares ont occupé son diocèse. Il a grand air dans sa simple robe noire, dont les manches très amples transforment en mouvement presque harmonieux le rythme un peu saccadé du geste. Une barbe fine et longue encadre des traits réguliers ; les cheveux tressés sont ramenés en chignon sous le haut bonnet. Le ton de sa voix est calme, mais énergique ; sa parole est mesurée et précise. Tout marque en lui le politique et l'homme d'action. Mgr Joachim appartient au Conseil Ecclésiastique du Patriarcat. Comme je le remercie d'avoir bien voulu soustraire à ses occupations quelques instants pour me les consacrer, « Ah ! répond-il, notre tâche est lourde : 300.000 réfugiés, la plupart dénués de tout, attendent du Patriarcat les moyens de surmonter la dure épreuve. Les Turcs commettent partout des excès abominables. Aujourd'hui même, nous avons reçu la nouvelle qu'après avoir déporté dans l'intérieur du pays tous les hommes de 16 à 50 ans, ils viennent d'appliquer la même mesure aux femmes, aux vieillards et aux enfants. Nous savons, hélas ! ce que signifie déportation en Turquie : le plus grand nombre de ceux qui partent n'arrivent pas, ils sont massacrés en route.

« Il est temps que l'on comprenne en Europe que l'empire ottoman est la *plus absolue et la plus arbitraire des théocraties*, qu'on ne le changera point et qu'il faut le prendre pour ce qu'il est. Tant que Constantinople ne sera pas redevenue une ville grecque, il n'y a pas ici de vie possible pour les chrétiens. »

La déclaration était si nette, qu'elle ne donnait